

La valeur du travail des femmes

Par Claire Dumouchel, professeure de psychologie

L'actualité des dernières semaines me fait beaucoup réfléchir sur la valeur qu'on porte comme société sur le travail des femmes. Je pense à la loi 21 sur la prétendue laïcité, le salaire toujours dérisoire des éducatrices à l'enfance et, plus récemment, la remise en question de la place des programmes Bureautique, Gestion de commerces et Comptabilité de gestion.

Nos techniques collégiales, incluant au Cégep Lionel-Groulx, sont très séparées selon le genre. Je n'apprends rien à nos collègues de l'enseignement technique, mais je tiens à la préciser pour l'ensemble de nos collègues. Techniques administratives est une des rares exceptions où les cohortes sont plutôt mixtes. Mais dans d'autres techniques comme bureautique, la majorité des étudiant.e.s sont des femmes, quand ce n'est pas la totalité. Et si on remet en question ces études techniques, on envoie plusieurs jeunes filles vers le DEP. Et on les précarise davantage.

Il y a aussi une réalité qu'on ne connaît pas (encore) à Lionel-Groulx : celle des technicien.ne.s en éducation à l'enfance (T.E.E.) et en éducation spécialisée (T.E.S.). On sait déjà que leurs salaires sont bas, mais à cela s'ajoute la précarité. Un exemple parmi tant d'autres : mon amie T.E.S qui, malgré 10 ans d'expérience, gagne un revenu à peine au-dessus du seuil de la pauvreté. Pour les T.E.S et surtout pour les T.E.E cela veut parfois dire d'être dépendante du salaire de leur conjoint. Malgré un diplôme collégial. Et dire qu'on entend que le féminisme a déjà mené tous ses combats...

La CAQ, l'ancien gouvernement libéral et la société capitaliste dans son ensemble n'ont rien à faire de la précarisation du travail des femmes. Les femmes que les politicien.ne.s connaissent ont de très hauts diplômes et de très hauts salaires. Salaires qui ne seraient rien sans les femmes qui s'occupent de leur soutien administratif et de leur comptabilité. Enseignant surtout au préuniversitaire, il est certain que je ne connais pas cette réalité autant que nos collègues qui enseignent aux programmes techniques. Mais comme enseignante et comme femme, je suis préoccupée du message qu'on envoie aux étudiantes au collégial.

Voici une BD intéressante par l'autrice française Emma (connue pour sa BD sur la charge mentale) qui traite de précarisation du travail des femmes.

Emma (2019). *Michelle*. Consulté le 5 novembre 2019 au :

<https://emmaclit.com/2019/09/03/michelle/>